

L'éthique ou la méthodologie d'une action construite vers demain

Angle d'approche :

Le terme d'éthique évoque spontanément un grand nombre de réflexions sur le monde qui nous entoure et sur nous-même. Plutôt que de tenter d'établir une liste de valeurs éthiques supposées bénéfiques, j'ai ancré mon approche sur la réflexion de la conception éthique d'un individu. Cet essai est une étude méthodologique de ce qui fait l'éthique et au-delà d'elle, de ce qui fait l'action pour construire le monde de demain.

Le sujet étant laissé libre, je tâche dans mon introduction de définir clairement les axes d'étude empruntés pour la suite de l'essai. Bien que général par son approche, le contenu est illustré par des exemples concrets. La phase de construction de l'éthique est abordée de manière assez factuelle tandis que les phases d'actions et rôle du décideur sont, elles, approchées par des pistes de réflexions plus abstraites.

Résumé :

Tout d'abord nous nous attacherons à définir ce qu'est l'éthique, ce qui la relie et la distingue de la morale, ainsi que son rapport avec les actions de l'individu. Ensuite, nous verrons en quoi l'individu ne peut être dissocié du monde qui l'entoure. Cependant une démarche de curiosité est nécessaire pour en comprendre la diversité. Il est également important d'avoir conscience de la limite de sa vision du monde. Nous aurons alors des pistes de réflexions sur les projections possibles, causales ou temporelles, de l'individu sur le monde qui l'entoure, conduisant à l'établissement de règles de conduites adaptées aux enjeux à venir. Dans un dernier temps, nous verrons qu'à partir de ces projections, l'individu agit au plus proche de la ligne de conduite qu'il s'est défini. Nous prendrons alors du recul afin de préciser le rôle des décideurs au sein d'une communauté d'individus.

Bibliographie / citations :

[1] Définitions d'éthique et de morale sur le dictionnaire Larousse [en ligne].

[2] Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, 1759 [livre].

[3] ANSES, *Les Néonicotinoïdes*, Janvier 2021 [en ligne].

[4] Franceinfo, *On est allés en Islande à l'enterrement d'Okjökull, le premier glacier disparu en raison du réchauffement climatique*, Août 2019 [vidéo en ligne].

[5] Amnesty international, *Qatar*, 2019 [en ligne].

[6] CEA, *L'essentiel sur... L'intelligence artificielle*, Novembre 2017 [en ligne].

[7] Eric Gaffet *et al.*, *Evaluation des risques liés aux nanomatériaux : Enjeux et mise à jour des connaissances, figure 1 : évolution du nombre de publications scientifiques*, Mai 2014 [en ligne].

[8] Mathias Girel, *Encyclopædia Universalis, Agnotologie* [en ligne].

[9] Site institutionnel du GIEC (IPCC en anglais) [en ligne].

Le Rotary et la Conférence des Grandes Écoles proposent aux « futurs décideurs » de se pencher sur l'éthique et plus particulièrement l'éthique professionnelle. Vaste sujet s'il en est, il convient dans un premier temps de définir le terme. Aussi le dictionnaire Larousse nous propose deux définitions de l'éthique : « Partie de la philosophie qui envisage les fondements de la morale » et « ensemble des principes moraux qui sont à la base de la conduite de quelqu'un » [1]. Ces deux définitions établissent un lien étroit entre éthique et morale, terme qu'il convient à son tour de préciser pour saisir précisément l'idée de l'éthique. Là encore le Larousse propose plusieurs définitions. Parmi celles proposées, nous retiendrons la suivante : « Ensemble de règles de conduite, considérées comme bonnes de façon absolue ou découlant d'une certaine conception de la vie » [1]. Les termes étant clairement explicités, prenons un instant pour comprendre les enjeux qu'ils impliquent.

Tout d'abord une relation de causalité se dégage entre action de l'individu et morale. On peut en effet dire que la morale est le système sur lequel se base un individu pour donner un sens à ses actions. Cependant il est important de noter que bien que la morale serve de cadre aux actions d'un individu elle n'est absolument pas la seule cause de ses actions. Ces dernières sont liées à une multitude de facteurs comme un contexte social, temporel, une opportunité... Les actions sont également conditionnées par nos réflexes et nos schémas cognitifs inconscients. Aussi nous pourrions redéfinir la morale comme étant le schéma conscient propre à chaque individu servant de référence dans ses actions.

Ensuite, il semblerait qu'il y ait une certaine équivalence entre éthique et morale. Cependant dans la définition de la morale on peut distinguer deux origines à cette appellation. La première considère cette dernière comme découlant de règles bonnes par nature. Donc puisque la morale est basée sur des principes bons dans l'absolu, la morale elle-même ne peut être que bonne. Et par conséquent les actions de l'individu, basées sur la morale, sont bonnes par nature. Il n'existe donc que de bonnes actions et comme le disait un certain Pangloss : « Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles » [2]. Il est ici démontré l'absurdité d'une approche purement manichéenne de la morale. Les notions de bien et d'absolu sont à remettre en question dans cette définition. On insistera donc sur la vision d'une morale découlant d'une conception de la vie, provenant d'une construction logique. C'est à cette origine même de la morale provenant d'une construction mentale propre à l'individu que nous nous référerons désormais sous le terme d'éthique. On peut considérer que l'éthique est donc incluse dans la morale, qu'elle est la morale « raisonnée », la morale « fondée », qu'elle représente même cette démonstration logique pour l'individu entre un fait et la morale qui en découle. Elle coexiste au sein de la morale de l'individu avec des conceptions « infondées » mais jugées bonnes de façon absolue, que nous pourrions appeler dogmes.

Il est alors naturel de se demander sur quoi l'éthique elle-même est fondée ? Si la morale pouvait jusqu'à présent être héritée des pratiques antérieures, ayant fait leurs preuves pour la vie en société, il est néanmoins précisé dans l'affiche présentant le concours que lesdites sociétés connaissent une « transformation rapide ». Il est donc aujourd'hui à la fois nécessaire de questionner la morale dogmatique, mais également de repenser l'élaboration de l'éthique afin d'adapter nos actions au monde. Ce questionnement pourrait se traduire par : **Comment construire notre système de pensée conscient, ou éthique, pour que nos actions restent cohérentes dans le monde de demain ?**

Quand nous pensons au monde de demain, nous avons trop tendance à en oublier sa première composante à savoir le monde qui nous entoure aujourd'hui. Or, pour comprendre le monde qui nous entoure, nous nous basons principalement sur nos expériences personnelles et nos domaines d'études, professionnels ou d'intérêt. Ce sont ces expériences personnelles, ces domaines d'activités qui vont nous toucher en premier lieu et forger les convictions et la base du système de pensée que nous aurons demain. À titre d'exemple, ce sont les apiculteurs les premiers qui, affectés d'une surmortalité dans leurs ruches ont alertés sur les dangers liés à l'utilisation de pesticides nommés « néonicotinoïdes ». Leur point de vue métier, au cœur même des ruches, leur a permis de constater l'ampleur du problème et d'alerter les autorités sanitaires qui ont progressivement restreint l'utilisation de ces substances depuis 2013 [3]. Très récemment, les cultivateurs de betteraves sucrières ont de leur côté demandé la réintroduction de ces produits devant la menace de pucerons pour les plantations [3]. Un sujet, un secteur qui est l'agriculture... et pourtant deux points de vue divergents. Un autre exemple très parlant concerne un pays insulaire de l'Atlantique nord où, très récemment, l'enterrement d'un glacier a eu lieu [4]. En effet, les Islandais faisaient alors le deuil de leur premier glacier entièrement disparu à cause du réchauffement climatique. Comment ne pas être alors profondément touché par la portée symbolique de ce geste lorsque l'on comprend que les vastes étendues de glaces recouvrant le pays ne sont en fait, pour les locaux, que le souvenir de ce qui fut... Comment ne pas voir désormais les glaciers comme des grands fleuves gelés condamnés à remonter leur cours jusqu'à la source, silencieusement, pour y mourir. Cela permet de visualiser, de façon très tangible, ce qu'est le réchauffement climatique et ce qu'il représente.

Mais aujourd'hui, ce que nous voyons du monde par notre environnement immédiat ne suffit plus. En effet le monde étant désormais globalisé et interconnecté, il est important de maintenir une curiosité vis-à-vis des choses qui nous entourent mais aussi de celles au-delà car les changements sociétaux s'opèrent de bien des manières. S'il est possible d'élargir sa vision, d'aller plus loin de plusieurs façons, la première qui vient à l'esprit est la prise de distance géographique avec notre situation. Nous avons peu de relations quotidiennes avec les affaires des pétromonarchies du golfe si ce n'est lors du passage à la pompe à essence. Il est néanmoins primordial d'avoir conscience des conditions de travail qui se déroulent actuellement dans ces pays et notamment le Qatar. En effet, ce dernier compte un très grand nombre de travailleurs immigrés travaillant parfois sans salaires pendant de longues périodes [5], s'apparentant à une forme d'esclavage moderne normalisé. Il existe un grand nombre de sujets en cours liés à la géopolitique à prendre en compte aujourd'hui dans le monde (crises de la démocratie aux U.S.A., Russie et Birmanie, guerre civile Syrienne, liberté des minorités en Chine, accès à l'eau potable en Afrique subsaharienne...). Aujourd'hui ne pas voir (sous-entendu ici de nos propres yeux) n'est pas ne pas savoir... Une autre possibilité d'élargissement du point de vue est l'exploration de nouveaux domaines de connaissance. En effet, il est important de comprendre les grandes transformations, notamment technologiques, qui s'opèrent actuellement. À titre d'exemple, longtemps réservé aux seuls informaticiens, le domaine de l'IA a une importance croissante dans nos sociétés. Comme le dit très justement le CEA, l'IA est « un ensemble d'algorithmes conférant à une machine des capacités d'analyse et de décision lui permettant de s'adapter intelligemment aux situations en faisant des prédictions à partir de données déjà acquises » [6]. Et ce n'est ni plus ni moins que cela. Des termes tels qu'intelligence artificielle ou deep-learning peuvent intimider mais les concepts qu'ils sous-tendent sont accessibles à tous : il s'agit de soumettre un grand nombre de données (phase d'entraînement) à un algorithme afin de lui faire auto ajuster ses paramètres mathématiques dans le but de pouvoir reconnaître par la suite tout objet équivalent (par exemple reconnaissance d'une voiture). Cet élargissement de point de vue vers de nombreux domaines tels que le fonctionnement de la finance, la politique ou encore la sociologie est également indispensable pour appréhender le monde.

Il est donc d'abord nécessaire, pour connaître le monde dans lequel nous vivons, de l'aborder de façon globale. Mais connaître le monde est en soi un vaste projet. Il est difficile

d'imaginer aujourd'hui avoir une compréhension complète et totale du monde. En sont témoins l'évolution du nombre de papiers scientifiques produits en lien avec les nanomatériaux au nombre de 8 en 1990 ils atteignent 15 803 publications en 2012 seulement [7]. Il est illusoire d'imaginer pouvoir lire et comprendre l'intégralité de ce corpus, tout en sachant que ce n'est là qu'une partie des connaissances d'une unique discipline. Pis encore, de nouvelles disciplines voient le jour : telle que l'agnologie dans les années 2000. Cette discipline regroupant à la fois des approches philosophiques, historique et sociologique des sciences étudie l'ignorance et plus globalement « la production culturelle de l'ignorance » [8]. Ceci est un indicateur du changement du monde qui nous entoure, il se complexifie avec le temps. La science ainsi que la production artistique et culturelle sont en continuelle expansion dans un processus de ramification toujours plus fin. L'accent, le caractère « prioritaire » ou de « mode » portés sur certains aspects de cet ensemble évolue également avec le temps. Aussi connaître le monde ne signifie pas avoir la connaissance complète de toutes les disciplines académiques et de tous les contenus culturels à un instant t. Une vision large et claire des enjeux actuels est nécessaire mais elle ne se substitue pas à une constante remise en question afin d'appréhender les nouveaux enjeux se créant au quotidien mais également afin de questionner ce qui semblait sûr ou acquis par le passé.

La vision d'un ensemble de domaines variés permet de faire des liens entre eux. La complexification du monde entraîne une interdépendance forte entre les différents systèmes spatiaux et disciplinaires. Un très bon exemple de ce phénomène est celui du réchauffement climatique. Le GIEC publie régulièrement des rapports extrêmement complets sur le climat [9]. On y voit la complexité et l'étendue du sujet. De manière extrêmement synthétique, il est décrit comment les activités humaines (agriculture, industrie, transports...) sont émettrices de gaz à effet de serre, contribuant, via une chaîne d'effets physiques à la fois au réchauffement global de l'eau et de l'atmosphère mais également à l'acidification de l'océan. Ce premier point entraîne un déséquilibre sur de nombreux systèmes comme le cycle de l'eau, le climat ou encore la biodiversité. Le second impacte surtout la faune aquatique et sa biodiversité. Ces changements impliquent à leur tour des effets sur des populations humaines tels que des impacts sur la santé, sur l'alimentation et l'apparition de mouvements de populations liés au climat. Cette grande boucle de rétroaction des effets de l'activité humaine sur l'activité humaine n'est compréhensible qu'en liant les effets visibles à différents lieux de la surface terrestre (par exemple les émissions françaises contribuent à la fonte de la calotte polaire antarctique, les émissions terrestres ont un impact sur l'atmosphère et l'océan...). Cette compréhension n'est également possible qu'en passant à travers de nombreux processus appartenant à des disciplines diverses telles que la physique, la chimie, la glaciologie... Leur mise en cohérence permet la vision globale du phénomène et de ses conséquences. La société peut être désormais abordée de façon systémique et tout l'enjeu est de comprendre les relations causales entre de nombreux acteurs et phénomènes pour en tirer des conclusions pertinentes sur notre manière ou nos manières d'agir. Il s'agit là de mettre en cohérence ses conceptions acquises indépendamment.

La connaissance du monde qui nous entoure et de son fonctionnement nous permet désormais de nous projeter dans le temps. En effet, en ayant une vision claire des sujets et enjeux, il est possible d'anticiper ce qui sera ou pourra être le monde de demain. C'est en concevant ces problèmes aujourd'hui que nous pouvons apporter des solutions via nos actions. Ces problèmes peuvent être anticipés de différentes manières. Un exemple courant est de se projeter sur les progrès réalisés et réalisables de l'autonomie dans les transports. En effet, il est possible que dans le monde de demain les véhicules autonomes soient la norme. Imaginons la situation suivante : un véhicule en mouvement rapide détecte plusieurs personnes sur la route. Le véhicule comprend très rapidement que l'accident est inévitable, la question qui se pose alors est : quelle trajectoire prend-il ? A cela plusieurs réponses envisageables : celle qui minimise les risques des passagers ? Celle qui minimise la possibilité d'accident grave ? Qui minimise le nombre de personnes (passagers et piétons) impactées ? Autant de questions épineuses qui doivent être prises en compte dès à présent car ces comportements robotiques de demain sont ou seront codés par des personnes bien humaines cette fois-ci. Mais cette décision appartient-elle aux développeurs informatiques ? aux constructeurs automobiles ? ou à tout utilisateur potentiel ? Tout l'enjeu est de pouvoir imaginer ces cas possibles pour définir ce qu'on pourrait nommer la cyber(n)-éthique. A cet exemple peuvent s'en ajouter d'autres comme la réflexion de notre consommation énergétique que nous savons à la fois croissante par le fait de la numérisation et dématérialisation galopante, mais également contrainte car très dépendante de stocks (fossile, minerais). Si demain il n'y avait d'autre option que de faire un choix dans nos usages de l'énergie, lesquels sacrifierions-nous ? La distribution et la conservation alimentaire ? Les services de santé ? L'accès au savoir et à l'expression via internet ? Là encore existent des questions qu'il convient de se poser en amont pour définir l'énerg-éthique de demain. Ces questions et les réponses que nous allons leur associer sont propres à chacun. L'importance relative accordée à telle ou telle problématique dépend aussi de chacun. Mais ce sera de ce système de pensée que nous allons extraire un guide mental idéal pour nos actions futures, autrement appelé éthique.

Une fois le système de pensée mis en place chez l'individu, il existe de nombreux moyens pour lui d'agir sur ce qui lui semble le plus impératif. Cela se traduit tout d'abord par le choix. En effet, dans une situation donnée, avec un choix à effectuer entre deux options la morale de l'individu s'exprime : un directeur d'usine renouvelant son parc de machines décidera peut-être de privilégier l'option la moins énergivore à l'option la plus économique. L'éthique, contenue dans la morale, est en quelque sorte le fondement logique personnel de nos actions. Et son mode de construction impacte donc nos choix à venir. Ces choix peuvent s'exprimer d'autre manière comme le choix de son secteur d'activités en travaillant par exemple dans le financement de l'aide au développement international (AFD en France). Ce choix peut aussi s'étendre à l'utilisation de son temps libre en contribuant dans un contexte associatif ou bénévole à une action donnée, ce mode de participation pouvant être physique et financier. Les choix de l'individu s'expriment aussi dans son quotidien et peuvent changer son mode de vie en accord avec ses principes. Ces changements de mode de vie peuvent être de nature très différentes allant du changement des ampoules de son logement jusqu'à la décision de ne pas avoir d'enfants... Ce sont ces ensembles de choix, guidés (en partie du moins) par l'éthique sur de plus ou moins longs termes et de plus ou moins longues portées qui font les véritables actions de l'individu. Or si l'individu est contraint, par son milieu professionnel ou autre, à effectuer des choix dont les options ne correspondent pas à sa conception éthique peut-on toujours dire qu'il s'agit là d'un choix ? La liberté d'action est-elle compatible avec l'absence d'éthique ? Cette question prend une place de plus en plus importante dans la société et aujourd'hui la cohérence entre ses actions et sa conception du monde est primordiale. La quête de sens n'est pas une vague chimère ou un caprice passager mais est un moteur puissant et bien réel de l'individu.

Enfin, il convient de comprendre le rôle des décideurs dans cette conception générale de l'éthique. Comme nous l'avons vu précédemment, choix et éthique sont intimement liés. Or, par définition, le décideur est celui qui effectue le choix. Nous sommes donc, chacun à notre échelle des décideurs possédant notre propre construction éthique mentale et agissant dans ce cadre. Prenons maintenant le terme décideur comme désignant celui qui effectue des choix pour un groupe de personnes donné. Ces prises de décisions concernant le collectif peuvent avoir différentes échelles, soit au niveau d'un groupe d'individus, d'une entreprise, d'une nation. Lorsque le décideur choisit pour autrui il ne faut pas qu'il néglige non plus l'éthique des personnes impactées par ses choix. Il ne faut pas qu'une vision éthique aussi bien construite soit-elle puisse prendre l'ascendant sur celle de l'autre par le biais d'une quelconque relation hiérarchique ou rapport de force. Il ne s'agit pas d'imposer son éthique mais bien d'amener les autres à développer et/ou questionner la leur. Nous n'avons guère besoin de décideurs influenceurs mais bien de décideurs initiateurs, comprenant les enjeux, anticipant les problématiques futures. Pas pour les résoudre seuls, mais bien pour susciter la réflexion en chacun. L'action en découlera alors naturellement. Mais ce n'est pas tout, le décideur doit aussi remettre en question constamment sa conception du monde et apprendre de l'éthique de l'autre. Il faut qu'il soit suffisamment curieux et agile pour comprendre la conception de chacun et assez humble pour reconnaître les apports que de telles conceptions peuvent lui apporter personnellement. Le décideur se fait donc en quelque sorte le conciliateur des éthiques des personnes pour qui il décide mais également de son éthique propre. Le rôle de décideur en est donc complexifié mais la reconnaissance de cette complexité et de l'éthique de l'autre font parties intégrantes de l'éthique du décideur de demain.

Ainsi nous avons vu que le monde de demain se comprend dès aujourd'hui par notre vision immédiate du monde qui nous entoure et notre curiosité vis-à-vis de ce qui nous est moins naturellement lié. Or, bien qu'il soit impossible de tout comprendre dans le détail, une vision générale des grandes problématiques actuelles reste nécessaire ainsi qu'un questionnement constant pour rester en phase avec un monde en mouvement. La conscience même de sa propre limite est fondamentale pour construire l'éthique. Une fois les informations sur de nombreux sujets prises et assimilées, il est alors possible pour chacun d'entre nous de créer des liens entre les domaines, de les confronter pour en comprendre ou définir les interactions. Une fois ces interactions comprises, il est alors possible de se projeter sur les problématiques futures liées et alors entrevoir des modes d'actions pour pallier ces problématiques. De cette conception du monde tournée vers le futur découle notre éthique. Cette éthique, part de la morale, guide alors dans une sorte d'idéal les actions concrètes des individus, s'adaptant au contexte réel sous la forme de choix les plus cohérents possibles avec leurs conceptions éthiques. Lorsque ces choix n'impliquent plus uniquement les individus mais des groupes de personnes, les décideurs en question ont un rôle tout particulier à jouer dans la construction de ces choix.

Le monde de demain étant construit en permanence par chacune des actions de chaque individu qui compose le monde aujourd'hui, l'éthique de chacun compte. Mais si la construction du monde de demain est collective, qu'en est-il de l'éthique sous-jacente ? On pourrait être tenté de définir l'éthique collective d'un groupe comme étant l'ensemble des éthiques personnelles des individus formant ce groupe. Mais en réalité elle est bien plus que cela. Les points de vue éthiques de chacun des membres du groupe permettent de questionner l'ensemble des éthiques de autres constituants de ce groupe et c'est cette confrontation, cet échange permanent qui permet au groupe d'évoluer et de s'adapter au monde en constante évolution . Cette volonté de se projeter en l'autre, d'imaginer son mode de pensée traduit la transition d'un monde de rapport de force en un monde d'acceptation raisonnée mutualisée ou passage d'une organisation de la société par la politique à une autre, peut être un petit peu plus po-éthique.